



LE FILET
DU PECHEUR

SOMMAIRE

- " BOIS SACRE "	Jean BOUVET	1
VOEUX pour 1992	Marie-Rose DUPONT	3
NOS CONFERENCES		
- " ST-MANDRIER, TERRE D'ACCUEIL "	Gisèle ARGESSE	7
- " LES PONTS OUBLIES "	J.P. GUIOL	9
- " LES POETES & LA MER "	R. STREIFF de l'A. du Var	10
- " L'AFFAIRE DU COLLIER "	Cl. GRANPERRIN - - -	13
NOTRE CARNET		14
CENTENAIRE DE L'ORGUE		15
- " LES ACACIAS DE LA Belle HOLLANDE "		16
- " DE LA PLUIE & DU BEAU TEMPS "		17
RIONS UN PEU		18
NOTRE BIBLIOTHEQUE		19
NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT		21
COUVERTURE DOS-Poème-		
- "Le Printemps à la campagne "	Jean BRACCO	22

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean BOUVET
RÉDACTRICE EN CHEF : Marthe BAUDESSEAU

LE FILET DU PECHEUR

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LIAISON-DES
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE

Centre Culturel
11 rue Jacques Laurent - 83500 LA SEYNE S/MER

« LE BOIS SACRÉ »

Comme partout, il y a chez nous des quartiers, des lieux aux noms étranges, poétiques, évocateurs... Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi, au début de la corniche de Tamaris, alors que vous libérez à peine de l'étreinte urbaine et industrielle des longs murs gris chargés d'effroyables tuyauteries des Chantiers, vous arrivez soudain au « Bois Sacré » ?

L'origine de ce nom m'a toujours fait rêver et j'ai longtemps cherché, en vain, une réalité auprès d'anciens connaissant notre pays mieux que moi. N'ayant rien découvert non plus dans quelques vieux bouquins, j'ai dû laisser voguer mon imagination sur la vague de mes souvenirs, guidé par mes modestes connaissances. Ce fut un très agréable et lointain pèlerinage.

L'adjectif sacré est celui qui qualifie une chose vénérable, à laquelle est dû un respect religieux. La religion chrétienne, la nôtre, serait-elle à l'origine de cette appellation ? Probablement pas, car, d'une part, tous les oratoires, sanctuaires, chapelles même abandonnés ou disparus depuis longtemps, ont laissé des traces dans les archives ecclésiastiques - en ce qui nous concerne, celles de l'abbaye de Saint-Victor-les-Marseilles -, d'autre part, l'Eglise s'est toujours interdit de sanctifier des lieux, des rocs, des ruissaux, puisqu'elle condamnait le paganisme pour ces pratiques.

Serait-ce alors de la religion des druides, les prêtres gaulois, qu'il faudrait faire venir cette noble épithète ? C'est encore difficile à croire. Nos rosbases

ancêtres avaient l'habitude de marquer les emplacements importants de leur culte par l'érection de monuments mégalithiques imposants et durables tels les menhirs d'Obélix ou la Pierre de la Fée - ils sont nombreux dans le Var -. Si le « Bois Sacré » recevait de tels vestiges, ils auraient été mis à jour depuis longtemps, et, au moins, lorsqu'il fut implanté la très importante briquetterie de charbon de la Marine Nationale, au siècle dernier.

Je n'ai ni Hérodote, ni Strabon, ni Pausanias, mais je suis porté à croire que ce bois a été consacré par les Grecs. Rappelez-vous qu'ils étaient installés à Marseille plus de cinq cents ans avant la venue des Romains. Qu'ils étaient très religieux, qu'ils avaient l'orgueilleuse habitude, en des lieux privilégiés, comme à Delphes et surtout à Delos où l'île entière était le temple, d'étendre la sainteté bien au-delà des édifices de culte. Qu'ils devaient connaître parfaitement nos côtes puisqu'ils ne naviguaient qu'en vue de la terre, et seulement de jour, et, qu'ils passaient leur vie à naviguer, atterrisant chaque soir ou lorsque la mer devenait trop mauvaise, et pour se mettre plus sûrement à l'abri, tirant même leurs bateaux au sec.

Répétés, au-dessus de tous les riverains de la Méditerranée, pour savoir choisir les sites où ils s'installaient, comment n'auraient-ils pas été attirés par cette colline couverte d'une forêt magnifique, beaucoup plus accessible et moins menaçante que la forêt vierge, peuplée de bêtes sauvages du Cap Sicé ? Assez proche des havres devant exister à « La Sagno » et au « Crotton », elle était pourtant assez éloignée pour assurer aux prêtres et aux initiés la tranquillité nécessaire à leur méditation face à un paysage maritime hors du commun.

Ce bois domine, en effet, une anse très exceptionnellement exposée au Nord, pourtant toujours ensoleillée. Allez l'admirer un matin d'été ou une après-midi hivernale de Mistral. Voyez ces collines lamineuses autour d'une baie aussi fermée et aussi bleue que celle de Corinthe ou d'Égine, dominée par les masses sauvages du Mont Cassio et du Faren derrière le mur altier du Baou des quatre vents. Tout ce qu'il faut pour attirer les touristes, qui, en ces temps-là, ne pouvaient être que pèlerins.

Un peu de béton et de ferraille caectés, cela n'a pas dû changer tellement en vingt-cinq siècles. Si ce n'est qu'à l'entrée du bois, juste au-dessus de la plage, une construction de marbre du pays, relativement modeste, plutôt une chapelle qu'une basilique, largement ouverte devant la mer couverte de voiles, n'est

plus ... Si elle fut jamais !

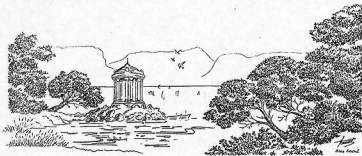
Elle devait être dédiée à Vénus^[*] née dans les vagues de la mer transparente et azurée, ou plutôt à Artemis que nous connaissons mieux sous le nom de Diane, déesse de la chasse et des chasseurs. Car les futurs Massaliotes lorsqu'ils durent abandonner leur patrie Phocéë l'ionienne, sous la terrible pression des Perses, leurs ennemis, ne purent emporter que des biens qui leur tenaient le plus à cœur, en tête desquels la statue de Diane, leur patronne que leur avait offerte la ville amie d'Éphèse.

Ils édifièrent, en son honneur, de nombreux temples à Massalia et dans les colonies voisines. Ils s'étaient à tel point consacrés à cette déesse qu'ils firent même invités à construire celui que Rome lui consacra.

C'est peut-être pour cela, qu'aujourd'hui encore, les Marseillais, les vieux provençaux, même les moins religieux, qu'ils soient chasseurs ou non, et rares sont ceux qui ne le sont pas, vénèrent toujours particulièrement « La Bonne Mère ».

Jean BOUVET.

[*] Vénére - était en latin le datif de Venus et signifiait : à Vénus.



Monsieur Louis BAUDOIN, se rattache " la belle et pure physionomie de résistant sans peur et sans reproche Honoré d'Estienne d'Orves " fusillé par les Allemands au Mont Valérien en 1941. Officier de Marine à bord du Croiseur "DUQUESNE" à Alexandrie, au moment de l'Armistice de 1940, il avait rejoint le Général De GAULLE à Londres après l'appel du 18 Juin.

Cet hippodrome qui attirait les foules élégantes entre 1900 et 1914 vit ses activités interrompues au moment des Guerres de 1914 et 1940. Elles reprirent avec moins de vitalité, mais un Centre Ecole d'Equitation essaya de redonner aux jeunes gens l'amour du cheval jusqu'à son acquisition par les CNM.

La réhabilitation du Centre Ville se poursuit. En cette période calendaire où les lumières multicolores accueillent le visiteur, nous pouvons apercevoir en dépassant le Rond-Point du 8 Mai, l'Office du Touriste dont la rampe lumineuse sert d'écran aux rochers "Les deux Frères" qui dressent leur profil entre la mer et le ciel sur la façade du transformateur.

La magnifique fontaine à trois vasques de la Place Ledru-Rollin rend plus attrayante l'entrée de la ville. Sur cette place appelée jadis, Place des " Esplageolles ", notre Kiosque à Musique, inauguré en 1903 par Monsieur le Maire Julien BELFORT, dû céder sa place au progrès. En été, la Philharmonique "La Seynoise " et " L'Avenir Seynois " donnaient leurs concerts. C'était une tradition où toutes les familles aimaient se retrouver dans la douceur d'une nuit étoilée, baignée par les accords harmonieux qui s'élevaient de ce Temple de la Musique.

Epoque bénie où nous pouvions vivre davantage l'instant et percevoir la beauté d'une certaine qualité de la vie telle que nous l'aimions. Il y avait plus de rapprochements, plus d'échanges entre les générations unies, l'espace d'un concert.

Je sais Monsieur le Maire, que des affaires essentielles vous attendent pour la renaissance de notre Cité; mais s'il vous était possible, un jour, d'envisager la remise en place du Kiosque à Musique de notre jeunesse - Arche entre notre Passé et le Futur que vous préparez je pense que vous combleriez les vœux de nombreux Seynois.

D'autres façades ont été également rénovées et offrent à nos yeux de véritables tableaux.

La construction de l'Hôtel des Impôts se poursuit sur le site des " Coopérateurs " et l'aspect de notre Cité s'améliore sans cesse.

Des études sont en cours pour faciliter la circulation dans la traversée de la Ville.

Dans le domaine Culturel, grâce à l'appui de Monsieur l'Adjoint et de l'OMCA, nos Sociétés ont continué leurs activités tout au long des mois écoulés.

Par une action toujours plus ouverte, plus dynamique, conviviale, dans une Cité en devenir, cette multiplicité nous a permis de voir se succéder : Théâtre, Musique, Expositions, Conférences, Stages à la Salle des Fêtes, au Théâtre Apollinaire, au Fort Napoléon, à l'Espace Tisot, à la Chapelle Saint Vincent et au Musée de Balaquier.

Le 18 Février fut donné l'audition annuelle des classes d'instruments de l'Ecole de Musique dirigée par Monsieur Jean ARESE qui reçut le 17 mars l'Harmonie Musicale de SEYNE. Le 1er Décembre vit le retour du traditionnel Concert de la Sainte Océile.

La Compagnie de Monsieur MAIRAL a présenté au Théâtre Apollinaire des créations de jeunes Auteurs, alternant avec le répertoire classique toujours très suivis. Et deux Festivals de Jazz ont eu lieu cet été avec des vedettes de renommée internationale.

A la Villa Pierredon les " Journées de la Poésie " organisées sous l'égide de l'Internationale des Arts et des Lettres par monsieur CASSESE du 1er au 3 Juin surent nous conduire sur les pas de la Muse en présence de hautes personnalités littéraires.

L'Association des Concerts Classiques Seynois nous permet d'assister en l'Eglise Notre-Dame de Bon Voyage, à quatre concerts :

- le 15 Mars (Orgue, Chant et Violoncelle) avec Viviane et Alain VERNET et Bernard de SAINT-WULRY
 - le 5 Juillet (orgue) avec Pierre PERRIGON.
 - le 31 Juillet (Orgue) avec Liliane RELAVE-DESCHAMPS.
 - le 11 Octobre (Orgue et Trompette) avec S. CARAVOLO et M. HEGENHAUSER.
- et en l'Eglise Notre-Dame de la Mer à Mer-Vivo, le 5 Avril à un concert MOZART avec le quatuor de Musique de Chambre de Marseille.

D'autre part les Amis de Notre-Dame de la Mer ont donné le 14 Septembre un Concert Lyrique avec F. CHEVILLARD, Haute-Contre.

Il est à noter que les Grandes Orgues de l'Eglise de Notre-Dame de Bon Voyage, dont l'Association a obtenu l'accès pour nos concerts par le Père LALANNE et notre Ami Marc BOULAGNON, Organiste titulaire, furent construites en 1891-1892 par François MADER et restaurées en 1966-1967. Pour la célébration du Centenaire des manifestations sont prévues du 24 Avril au 23 Mai.

Dans le cadre des " journées de Livre ", la Bibliothèque municipale et la Compagnie MAIRAL ont donné une matinée très appréciée, puis Georges SERRA a présenté la vie et l'oeuvre du poète Arthur RIMBAUD. Une bibliographie sur ce poète a été éditée en cette circonstance par nos dévoués bibliothécaires.

La grande Maison de TAMARIS restée si longtemps inutilisée est devenue la magnifique " Villa TAMARIS-PACHA "

C'est une réussite architecturale pour une institution Culturelle de haut niveau. Des vernissages ont eu lieu cette année avec les Peintres MENTOR, VIGNARD et MASCH. Suivront ceux de GIACOBASSI et GAROUSTE qui sont appelés à être les prochains peintres résidents. Ces quatre peintres seynois ont reçu les Elèves et leurs Enseignants qui ont pu travailler et dialoguer avec les " Maîtres " dont les toiles étaient accrochées aux cimaises. Ce fut un enrichissement artistique pour ces enfants en accord avec les buts culturels de la Ville.

C'est ce lieu de rêve que George SAND choisit en 1861, sur les conseils de Charles FONCY, le poète saçon, pour venir se reposer dans la paix d'une ancienne bastide qui surplombait la mer. Là, elle écrivit son roman " TAMARIS ". Dans sa correspondance, véritable hymne à la Provence, nous pouvons lire : " ce dit que c'est plus beau que le fameux Sésophris " et plus loin : " je n'aurais rien trouvé de plus beau sur les rivages de Naples ou de Sicile ".

Mais Monsieur BAUDOIN relate dans son ouvrage sur La Seyne, que ce coin de terre n'était pas encore l'endroit à la mode où venaient se retrouver les célébrités de 1891, époque où Michel PACHA établit une Station Hivernale d'un genre oriental dans ce site rappelant les paysages de Grèce et d'Italie. Il édifie deux grands Hôtels dotés chacun d'un Casino à Tamaris et aux Sablettes, puis un troisième Casino au Mantoux. C'est ainsi que La Seyne est la seule ville qui compta sur son territoire trois Casinos. Il fit construire une Chapelle et sur son intervention un Bureau de Postes et Télégraphes fut créé. Il fonda également un Laboratoire d'Etudes de Biologie Marine appelé " Institut Michel Pacha ", inauguré en 1899 qui devint plus tard une annexe de la Faculté de Sciences de Lyon. Il établit aussi une flotille de bateaux à vapeur pour passagers qui devait assurer des relations régulières entre Toulon, les Sablettes et Saint-Mandrier.

De nombreux voyageurs arrivaient par Chemin de Fer à la Gare qui fut appelée La Seyne-Tamaris-sur-Mer jusqu'à cette année où elle a pris le nom de La Seyne-Six-Fours-les-Plages.

De nos jours l'Association pour le développement de l'Institut Michel Pacha continue à donner des cycles de Conférences toujours très suivies à la Villa Pierredon.

Fidèles à la maxime " fiers de nos racines nous protégeons la Forêt ", les "Amis de Janas" et "Reboisons" n'ont animé avec efficacité et dévouement, aidés par les élèves des Ecoles, les opérations de reboisement et de protection de notre belle forêt toujours menacée. Déjà, en Décembre 1990, sous votre impulsion, des milliers d'élèves s'étaient rendus à Janas où chacun avait planté son petit pin pignon.

Cette année, grâce à votre compréhension, Monsieur le Maire et celle de Monsieur l'Adjoint à la Culture, l'Académie des Poètes Classiques de France dont je suis la déléguée pour le Var, a pu prévoir une réunion mensuelle supplémentaire à La Seyne, à l'Ecole Martini, la Directrice ayant bien voulu nous accueillir pour permettre à ceux que la petite flamme de la Poésie anime, d'améliorer leur technique. Je vous en remercie.

Les Fêtes Calendales organisées par " Les Cigalouns Seignen " et " La Remembrança ", avec le concours de l'OMCA ont été inaugurées le 13 décembre et furent très réussies.

Nous avons eu aussi l'heureuse surprise d'apprendre que le Théâtre Apollinaire et l'Espace Tisot renouaient avec le Passé en s'ouvrant au cinéma. Des films y seront projetés à partir de la mi-Janvier. Durant les Fêtes calendales, ont eu lieu au Fort Napoléon des séances spéciales où furent projetés les classiques du Cinéma Français. C'est un grand pas dont il faut remercier Monsieur l'Adjoint à la Culture et son équipe qui, dans notre Cité ont rendu possible des séances de cinéma qui faisaient défaut depuis longtemps.

Nous renouvelons également le vœu qu'une véritable " Maison de la Culture et des Arts " trouve sa place dans le Centre-Ville, au cœur même du nouveau complexe.

Si, au fil des mois de nombreux projets ont vu le jour, je sais, Monsieur le Maire, que votre tâche est difficile, délicate et que vous avez fait preuve de courage, de ténacité et d'attachement pour notre Ville afin de poursuivre la mission que vous vous êtes fixé.

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux, tous les représentants des Sociétés se joignent à moi pour vous souhaiter une année qui puisse nous voir surmonter les difficultés et nous apporter, dans la Paix et la Prospérité, la renaissance de notre chère Cité à laquelle nous sommes tous profondément attachés.

Marie-Rose DUPORT - Présidente

ACADÉMIE DES POÈTES CLASSIQUES DE FRANCE

Délégation Départementale du Var

Les réunions mensuelles ont lieu
le troisième mercredi de chaque mois de 14 h 30 à 17 h 30
à l'École Martini
derrière le parc de stationnement du même nom
à La Seyne

Madame Marie-Rose DUPORT
déléguée départementale du Var

Villa «Les Charmilles»
286 chemin de Fabre à Gast
83500 La Seyne-sur-Mer - Tél. 94.94.75.30

CONFÉRENCES

LUNDI 16 DÉCEMBRE 1991

SAINT MANDRIER-TERRE D'ACCUEIL

Par Gisèle ARGENSEE

Au cours de sa conférence, Gisèle Argensee va nous montrer l'évolution d'un lieu qui, d'une île déserte, s'est transformé peu à peu pour devenir une "presqu'île" renommée pour différentes raisons, puis une commune paisible et prospère.

Avant de faire ce long voyage à travers les siècles, la conférencière nous présente la commune de Saint-Mandrier-sur-Mer. Nous passons de la situation de presqu'île par rapport à son environnement, à sa description faite telle une caméra balayant cette parcelle de terre.

Pour mieux la connaître, nous avons des précisions sur la population et sur son climat.

Le décor étant planté, nous allons remonter le temps pour arriver à l'époque très lointaine où une île alors déserte, va subir comme le littoral varois dont elle fait partie, les incursions des différentes peuplades qui finalement demeureront sur la côte. La baie du "Creux Saint-Georges" bien abritée du mistral, était favorable à un abri temporaire et quelques huttes apparurent sur le rivage.

Les premiers renseignements précis que l'on possède remontent au temps de l'apparition du Christianisme en Provence. La belle légende de Saint-Mandrier et de Saint-Flavien va nous faire comprendre l'origine du village. La "Bracécia de Georg" de 1038 va se transformer en "Cros Saint-Georges" puis "Creux Saint-Georges".

Partie intégrante de la commune de Six-Fours, "l'île de Sèpet" sera connue jusqu'au XVI^{ème} siècle pour ses établissements religieux : Tour Phocéenne transformée en chapelle, Prieuré, chapelle Saint-Mandrier. Elle sera aussi le refuge de nombreux navigateurs.

À partir du XVIII^{ème} siècle, l'île de Sèpet, devenue Presqu'île, sera renommée par la présence sur les terres d'un Lazaret et d'un Hôpital Maritime. Ce siècle verra la séparation de Six-Fours et de La Seyne, le Cros Saint-Georges deviendra alors une section de la commune-mère La Seyne. Le village commence à prendre forme, il devient un petit hameau vivant au rythme de l'Hôpital Saint-Mandrier et les bateaux feront toujours relâche au Creux Saint-Georges.

Tout au long du XVIII^{ème} siècle, la vie à Saint-Mandrier va être intimement liée aux événements se déroulant dans la rade: Le Siège de Toulon de 1707, les épidémies, la Révolution, la dramatique période de 1793 ou le départ de l'Expédition d'Égypte.

Le XIX^{ème} siècle sera le siècle des grands travaux :

- " Le Mausolée " de l'Amiral Latouche Tréville immortalisera ce grand marin.
- La construction d'un nouvel hôpital Maritime fera apparaître le rôle important joué par les bagnards dans la presqu'île.
- Le Lazaret, le fort., le Sémaphore, les fabriques de tuiles, de briques auront aussi leur importance dans le déroulement des événements.

Deux grandes guerres vont causer des moments douloureux mais aussi des jours glorieux, des catastrophes maritimes mettront l'Hôpital au premier rang de l'actualité. Le village verra la création de l'Etablissement du Creusot, de l'Aviation sur la place. Il verra aussi l'installation des Batteries de 340, puis, surtout le développement des différentes Ecoles de la Marine et le plus important, l'indépendance de la Commune.

En 1950 en effet, M. Louis CLEMENT sera le premier Maire de la Commune de Saint-Mandrier-sur-Mer ; Max JUVENAL lui succèdera en 1970, M. Joseph QUILGARS sera élu en 1983 et M. Guy MOINE en 1986.

Voilà SAINT-MANDRIER-SUR-MER, petit hameau peuplé de paysans et de pêcheurs, devenu un magnifique port de plaisance que de nombreux estivants apprécient chaque année. Cette presqu'île occupée aux trois-quarts par la Marine, devra maintenant sa renommée à tous ces valeureux marins qui fréquentent les Ecoles et occupent la B.A.N, le G.E.E.M, l'Ecole de Plongée du C.S.N.

Notes SORTIE de PRINTEMPS aux Lieux le 26 Avril 1992

Elle nous amènera vers TARASCON pour visiter :
 " Le Château de " BARSENTANE "
 Le Jardin exotique " Orchidées & Papillons "

Nous déjeunerons à ROGNHAS

NOTRE CIRCUIT 1992 : PYRENNÉES - PAYS BASQUE - LANDES

du mercredi 3 juin 1992 au jeudi 11 juin inclus ; durée 9 jours

ST-BERTRAND DE COMMINGES - LOURDES (centre mondial de pèlerinage) - LUCHON - TARBES - PAU.

Les grands cols : PEYRESOURDE - ASPIN - SOMPORT (versant espagnol) - RONCEVAUX.

Les villages basques : ST-JEAN PIED DE PORT - CAMBO et la villa d'Edmond Rostand - SARE - ASCAIN - AINHOU.

La Côte d'Argent : HOSSEGOR - CAPBRETON - Étang de LEON - DAX, la maison natale de St-Vincent de Paul.

Par Jean-Pierre GUIDO - Ingénieur des Arts & Métiers

Du fond des âges à nos jours, il n'est de plus belle Histoire que celle de notre Provence et pourtant !

Derrière son éblouissant Blason " Sang à Or ", une zone d'ombre couvre injustement les " PONTS " de chez nous que nous côtoyons tous les jours.

Gageure d'aborder un sujet aussi vaste et aussi noble sans prendre le soin de le limiter :

- D'une part, à nos Cours d'Eau familiers : VERDON, DURANCE, RHONE.

- D'autre part, et, dans cette dernière causerie, aux PONTS antérieurs au XX^e siècle.

Le décor ainsi planté, nous descendons nos rivières à la recherche, pour chacun de ses PONTS, de la vérité ensevelie derrière l'ignorance ou les Légendes.

Quelle merveilleuse Page de l'Humanité devrait être consacrée aux PONTS présents partout depuis l'origine du Monde et, pourtant, en tous lieux ignorés, au même titre que leurs Constructeurs !

Notre Provence si riche en ouvrages prestigieux ne fait pas exception à cette lacune !

Nous parvenons cependant à arracher des bribes de leur Passé à quelques Ponts Romains, toujours en service depuis plus de vingt siècles.

Nous voici à l'orée de ce prodigieux XIX^e Siècle où l'explosion technique reconcondonne l'Avenir du Monde et où, l'on construit en FRANCE, en quelques décades, plus de Ponts que pendant les dix huit Siècles précédents !

Alors, dans cet immense ensemble de réalisations exemplaires, j'ai le choix délibéré de ne parler que des Ponts Suspendus : parce qu'ils sont les Pionniers de notre Patrimoine Industriel et l'exemple même du génie de nos ingénieurs.

Ce n'est pas pour autant que nous pénétrons dans la période de la VERITE RECROUVEE, car l'absence de Littérature est angoissante.

Marc SEGUIN (1786-1875) conçu avec son frère Camille le principe des Ponts Suspendus. Sa vie et son oeuvre, hélas méconnues, valent d'être remises en scène comme le rayonnement de ses inventions à l'échelle du monde pour que survive l'Esprit de Conquête et qu'on sauvegarde - enfin - notre Patrimoine Industriel.

L'APPEL DU TRÉSORIER

Allégez vous, dès que possible, de la charge de votre cotisation.

Elle est passée à soixante dix francs (70) pour l'année.

Abonnement au **FILET DU PÊCHEUR** compris.

Vous pouvez la régler à notre Trésorier :

Roger **BASCHIERI**, 14 rue Ferrandin, La Seyne sur Mer
par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**
soit au Compte Chèques Postaux 1.154.51-E Marseille
ou en espèces lors des conférences et réunions.

Merci.

" LES POÈTES ET LA MER "

Par le Pr. René STREIFF de l'ACADEMIE du VAR

La Mer, cette majestueuse et étonnante immensité a de tout temps été l'inspiratrice des poètes. Elle n'est jamais la même, parce que à chaque instant, elle se renouvelle, toujours différente, toujours vierge, puisque Elle est le Mouvement Eternel...

Le Poète, peut-être a-t-il la nostalgie de ce Paradis perdu où nos premiers parents vivaient heureux sous le regard d'un dieu qui n'avait pas encore abandonné son étrointe pour entrer dans les limites de notre Temps, dont les inexorables mesures sont autant de fers qui emprisonnent notre pauvre Humanité... Notre civilisation, Gréco-Romaine naquit de la Mer ; sur les montagnes de CRETE ou d'ATTIQUE, tandis qu'un pâtre hellène tirant sa flûte de roseau, improvisa ses premiers hymnes en l'honneur de la Mer Bleue qui berçait ses rêves d'adolescent... C'est sans doute à travers ces balbutiements que la Poésie apparut en IONIE vers le VII^e siècle avant notre Ère.

Chez les Grecs, elle frange l'Ilot. Dans la Bible (le plus ancien livre) les Hébreux la vantent et la chantent. Et, lorsque ROME ravit le flambeau dans les murs de l'Acropole, ses écrivains et ses poètes ne peuvent oublier la grande ensorceleuse qui baigne ses rivages d'Italie.

Ovide, Tibulle, Propertius l'accueillent. Virgile l'exalte dans son "Énéide". César la contemple avant de franchir la Manche, tandis que Pline, l'Ancien commandant de la flotte de Misène, l'étudie avec la minutie d'un savant ... Au Moyen-Âge, la Mer chante autour de l'île où sommeille le Roi Arthur; Elle émaille les lais des conteurs bretons et les sagas des skaldes scandinaves.

Elle transporte Iseult près du cadavre de Tristan, sur la coque d'un navire renversé... Elle escorte les Croisés partis guerroyer en Terre Sainte...

Pendant la Guerre de Cent Ans, Elle sépare Charles d'Orléans de son doux pays de France... Ronsard déclare à son élue :

" Si j'étais Roi des Ondes,
Vous seriez ma Thétys, Reine des eaux profondes.
Et pour votre maison, l'Océan vous auriez..."

Les Précieuses la dédaignent, car c'est cette rivale, une coquette ou galante... CORNEILLE ne la contemple qu'à la faveur de :

" Cette obscure clarté qui tombe des étoiles ..."

LA FONTAINE s'en défie : " La Mer promet monts et merveilles; fiez-vous y ..."

Pour BOILEAU, elle est trop capricieuse. Seul RACINE semble la découvrir et la comprendre aux côtés d'Iphigénie :

" Voyez-tout l'Hellespont, blanchissant sous nos rames ..."

De même quand fuyant vers le large, il abandonne Ariane sur le rivage :

" Ariane, ma soeur, de quel amour blessée,
Vous mourûtes au bord où vous fûtes laissée..."

Pour les Encycloédistes, la mer n'est qu'un mot de trois lettres... On l'aperçoit dans les contes de VOLTAIRE qui sans doute la trouve utile !.

Quant à ROUSSEAU, aimant la Nature, mais qui, hélas ne fut qu'un montagnard Savoyard, n'a pu méditer sur les grèves de l'Océan...

Par contre BERNARDIN de SAINT-PIERRE, né au Havre, fut un des premiers écrivains du Siècle à admirer sans poncifs " l'écume blanche et le couleur noire des rochers ". Il a voulu associer ses aunts, Paul et Virginie sur le rivage de la mer, au pied des rochers, à l'ombre des cocotiers, des bananiers et des citronniers en fleurs... et, le naufrage du "Saint-Gérant", où périt Virginie est dépeint avec une grande précision de quelqu'un qui a réellement vu ce qu'il décrit...

On pourrait croire que CHENIER a vécu sous le ciel lumineux de la Grèce, lorsqu'il pleure "Myrto" la jeune Tarentine...

CHATEAUBRIAND né à St-Malo, fut "élevé comme le compagnon des vents et des flots". La Mer est partout dans son oeuvre.

Pour LAMARTINE, la mer est un état d'âme. Il lit dans ses vagues, les rêves, les langueurs, les troubles de son époque :

" Ainsi tout change, ainsi tout passe,
Ainsi nous-mêmes nous passons...
Hélas ! sans laisser plus de traces
Que cette barque où nous glissons
Sur cette mer où tout s'efface..."

Victor HUGO fut aussi un chantre de la Mer :

" L'Onde qui fuit par l'Onde incessamment suivie..."

Si VIGNY, n'aime guère la Nature, qui "l'attend dans un silence austère", il semble avoir un faible pour Elle quand il navigue sur un bateau qui l'emporte en compagnie d'une jeune fille, vers l'immensité...

Et, c'est la Mer qui porte au rivage la bouteille du naufragé, le message du poète, la science : " L'Élixir divin que boivent les esprits..."

Quant à MUSSET, dévoré par ses passions, siné par la souffrance, il a vu dans la mer, une amante capricieuse, frivole... Pour ce poète, Elle a le grand mérite d'avoir enfanté " Vénus Astarté", fille de l'onde amère...

- Nature frémissante, Charles Baudelaire a gardé de sa croisière à l'île Maurice le souvenir d'un bel oiseau des mers "L'ALBATROS"...

- Lecomte de LISLE partage cette tristesse. Que ne puis-je dit-il :

" M'engloutir dans la nuit qui n'aura pas d'aurore,
Au grondement immense de la Mer !."

Mais ce grand voyageur né à la Réunion et qui visita l'Inde et les îles de la Sonde, était également un pur artiste, pour qui la musique du vers est l'accompagnement juste de l'idée.

- Léon DIERS, de la Réunion fut également un amoureux de la Mer. Il sait pleurer sur la tragique destinée d'un vaisseau perdu.

- Jean RICHEPIN, l'ami des gueux et des flibustiers, chanta avec un égal bonheur le ciel de miel, le ciel de septembre sur la mer.

- Albert SAVAIN folâtre sur le port quand le soleil " dore la vieille tour et le haut des mâtures " :

" Pendant qu'un beau vaisseau peint de pourpre et d'azur,
Bondissant et léger sur l'écume sonore,
S'en va, tout frissonnant de voiles, dans l'aurore..."

Ce tercet évoque presque les " Marines " de Claude Lélée, ou quelque embarquement pour une Cythère enchantée...

L'immensité des flots a séduit les Symbolistes : VERLAINE préfère le " fée verte " à la "Grande Bleue", son compagnon Arthur RIMBAUD a exprimé en visions étranges, la magie des départs, des croisières sur les mers exotiques, pleines de fantasmagories.

- Tristan CORBIÈRE fut le barde de sa Bretagne natale, comme sa compatriote Lucie DELARUE-MADRUS.

- Charles LE COFFIC narre la complainte des trois pauvres marins :

" C'étaient trois matelots de Goix
Ils étaient partis tous les trois
Pêcher la sole :
Les pauvres garçons n'avaient pas
Plus de sextant que de compas
Que de boussole..."

- Charles RODENBACH, l'auteur de " La Mer élégante ", chante la douce quiétude de Bruges-la-Morte, jadis port actif.

- Balle VERHAESSEN exalte la force humaine pour recréer les monts, les mers et les plaines...

En France, les Poètes du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont également chanté les beautés de l'Océan.

- C'est un sonnet de SULLY-PRUDHOMME qui nous montre un enfant regardant un trois mâts... Mais, cet enfant, c'est peut-être Marius qui, pour embarquer sur le " Malaisie " abandonnera la gentille Fanny et fera le désespoir de son vieux César de Père, ce sympathique cafetier marseillais né sous la plume de Marcel PAGNOL ?

Où serait-ce Julien VIMOT, alias Pierre LOTI, "l'élève de l'Ecole Navale et qui a écrit : " Pêcheur d'Islande ", " mon Frère Yves ", " Matelot " ou " Madame Chrysanthème " !

... Et LOTI nous fait penser à un autre officier de Marine Claude FARRERE, "l'auteur de " La Bataille ". saluons aussi au passage, Raÿard KIPLING pour son " Capitaine Courgeux ", et, Jules VERNE, l'exploicateur de " Vingt mille lieues sous les mers ".

Mais arrêtons là cette énumération d'écrivains qui, trop importante pour les citer tous - s'apparentent aux poètes par leur imagination colorée et par la qualité de leurs expressions, sont avant tout des Romanciers.

La cohorte de ces Poètes modernes amoureux de la Mer est très importante :
- Au début du siècle, Anna de NOAILLES " souhaite voir la Grèce debout au bleu de l'air salin ". puis, c'est Paul FORT, le Prince des poètes qui rêve de voir tous les gars du monde jeter un joli pont sur l'Onde...

On pourrait citer Anatole LE BRAZ, peintre des Pardons et de la Ville d'YS engloûtée dans la baie de Douarnenez. Et qui n'a pas lu " le Cimetière Marin " de Paul VALÉRY ?

- Même Jean COCTEAU, lui, tire sa révérence et l'express qui l'emporte sur la Côte d'Azur s'en félicite :

*" Demain à leur réveil, ce sera ma surprise
D'offrir aux voyageurs un coin de mer qui frise.*

Nombreux sont les poètes contemporains qui ont chanté ou célébré la Mer :

- Saint John PERSE évoque : " la mer tissée jusqu'à ses rencares d'abîmes ..."
- Un jour, Jacques PREVERT se met en gardien de phare, amoureux des oiseaux. Il aperçoit un navire submergé par les lames : " au loin un cargo fait naufrage..."
- Quant à Léopold SENGHOR il chante :

" La lumière sur la mer trop verte et trop bleue"

- Le réunionnais Guy AGENOR vante : " O Mer, divine Mer qui nous donna Vénus..."

- Pierre GSDMAT nous entraîne vers ses Antilles natales :

" Je navigue sur les cartes de mon enfance !.."

Authentique poète de la Mer sur laquelle il vécut quatre ans comme tinonier : Pierre BEARN nous entraîne " sur les flots du Pacifique "

Pépinière de marins, la Bretagne compte toujours de nombreux bardes de la Mer :

- Louis LE CUNFF, Eugène GUILLEVIC, Gérard LE GOUIC, Ch. LE QUINTRÉC, Louis GUILLAUME et tant d'autres ...

- Le normand Max Pol FOUCHET né à Saint-Vaast-la-Mouque appartenait à une famille d'amateurs.

- Henry BACCHAO chante la mélodie des Vikings.

Le commandant Ch. BOR fonda en 1947, " l'ACADEMIE des POETES de LA MER "-

J'ai eu le privilège d'appartenir à cette Académie et d'avoir pour collègues l'Amiral LEHONNIER, Maurice d'HARTOY, Gaston BOURCISOIS, René NEVVALetc.

Ce périple, hélas ! bien incomplet s'achèvera en rendant visite au poète Toulonnais, Jean-Claude RENAUD, à qui la grande bleue inspira fantasmagories et sottises :

J'ajouterais enfin, que des Romanciers comme Julien GRACQ, auteur du "Rivage des Syrtes " ; Pierre MAC ORLAND, à qui l'on doit " Quai des Brumes " ou Raymond QUENEAU, ont écrit sur la Mer des pages pleines de poésie. Et comment passer sous silence, cette même poésie qui se dégage des films du Commandant COUSTEAU !

Pour conclure, j'avancerai que tout récital de poésie sur la Mer, devrait débiter par " La brise marine " de Stéphane MALLARME, se reposer sur " le bateau ivre " en taquinant " l'Albatros ", et se terminer sur les phrases d'espoir du " Cimetière Marin ", avec pour fond sonore, la chanson de Charles TRENET, nous emmenant sur la caravelle d'Hérédia, vers les golfes clairs de l'Aventure et du Nêve, pour voir surgir :

DU FOND DE L'OCEAN, DES ETOILES NOUVELLES

" L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE "

Par Claude GRANDPERRIN

En effet ce " collier " fut en 1785, un vrai scandale publicitaire, car il toucha à la fois l'Eglise et Marie-Antoinette...et, il est très difficile de résumer en quelques lignes le brillant exposé fait par M. Claude GRANDPERRIN.

Devant cet imbroglio qu'il nous soit permis, avant toute chose, de mettre en valeur les qualités de ce grand conférencier qui a pu subjugué son auditoire par sa jovialité et la facilité avec laquelle il nous a transportés auprès du Roi Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Né à Constantine, Claude GRANDPERRIN a commencé ses études supérieures à l'Université d'Alger, puis s'est dirigé vers une carrière administrative dont il a pu graver les échelons avec l'aisance qu'il nous a montrée, ce lundi soir en la Salle Apollinaire.

En retraite depuis 1988, il a dirigé le Ciné-Club de Constantine de 1941 à 1962, a assuré une chronique de Cinéma sur les Ondes de Radio-Alger, il a écrit pour la Radio-Télévision en Algérie de nombreuses émissions à caractère culturel ou historique. A donné des Conférences dans différents organismes culturels du Var, des B-du-Rhône, et même de l'Allier et du Rhône.

A la fois, très documenté connaissant parfaitement son sujet (aucune note écrite), aidé par une prestance scénique, il a emballé nos Sociétaires et Amis qui l'ont chaleureusement applaudi.

Ce "Collier de la Reine"...? qui, après tout n'est qu'une gigantesque escroquerie. Elle eut pourtant un immense retentissement au début du règne de Louis XVI, puisqu'on peut la considérer comme une cause, parmi tant d'autres, de la REVOLUTION.

Cette escroquerie fut perpétrée par une aventurière d'une effronterie incroyable Jeanne de LA MOTTE-VALOIS descendante en ligne directe d'un enfant naturel d'HENRI II et qui vivait misérablement à BAR-le-DOC.

Faisant intervenir le Cardinal de ROMAN, Grand Aumônier de France qu'elle dupa magnifiquement, elle réussit à le persuader qu'elle était devenue l'amie intime de la Reine, en lui faisant rencontrer, un soir à Versailles, une femme qui lui ressemblait, et qui n'était qu'une prostituée, choisie pour cette mystification...

L'on se demande comment il put entrer en possession d'un si magnifique collier d'une valeur de quatre milliards de nos centimes actuels !...*

Pour ce faire, elle assura au Cardinal que la Reine souhaitait acheter le collier par son intermédiaire...Ce collier fut dépecé, vendu en France, puis en Angleterre, ce qui fit pour le couple de LA MOTTE, une fortune dont il ne profita pas longtemps, car, le Cardinal fut arrêté ainsi que les escrocs.

Jeanne de LA MOTTE, marquée au fer rouge, en place publique, comme on le faisait à l'époque pour les condamnés, se suicida en 1791.

L'honneur de Marie-Antoinette, rigoureusement innocente fut entaché par cette escroquerie qui restera attachée à sa personne.

Bref, une aventure passionnante, vraiment authentique et qui semble pourtant un roman tant l'histoire contient des faits incroyables.

Seule, l'extraordinaire naïveté de quelques uns a permis à cette rocambolesque affaire de se déployer pleinement.

* L'estimation de la valeur actuelle de ce bijou a été faite grâce à l'obligeant concours de M. Yves REY, professeur d'Histoire et géographie.

NOTRE CARNET

Nous aimerions beaucoup qu'à chacune de ses éditions, le " *Filet du Pêcheur* " devienne un peu plus le "bulletin de liaison" des AMIS de LA SEYNE. Et, pour cela, qu'outre ses articles, il donne aussi des nouvelles des uns aux autres.

Mais, pour donner des nouvelles, faut-il encore en recevoir. Il fut un temps, pas tellement lointain - puisque nous en avons gardé le souvenir - où mal ne manquait de faire-part de ses joies ou de ses peines, affermissant ainsi une chaîne de sympathie autour de sa famille. Cette démarche est-elle plus difficile aujourd'hui ?

Nous ne le croyons pas et nous espérons que vous nous informerez plus régulièrement des événements qui vous touchent et qui sont comme des titres de chapitres dans le grand Livre de la Vie:

La joie des naissances, puis des succès scolaires ou sportifs de nos enfants et petits-enfants, de leur diplômes et récompenses, de leur mariage, de leurs réalisations... Et aussi nos peines : maladie, accidents et en fin décès. Pourquoi ne sommes-nous avisés que de ceux-ci ? et encore !...

C'est ainsi que nous avons appris très tardivement le décès de notre Ami Laurent BONNAFOUS survenu le 17 Septembre 1991 à la suite d'une longue maladie.

Le 18 Décembre 91 : Mme Nella PARINI épouse de notre Ami Henri et mère de Léda BERTOLUCCI née Parini, s'éteignait à l'âge de 85 ans.

Le 3 Janvier 1992 : nous apprenions avec peine le décès de notre Ami Gustave PERONET, Membre de notre Conseil d'Administration et, qui développa plusieurs conférences, notamment sur "l'Explosion du Cuivré" "Liberté" et sur "MICHEL Pacha". Il était également un ardent défenseur des traditions et de la langue provençales.

Le 2 Février 1992 : Mme BLANC Joséphine, belle-mère de notre Ami Roger MIRAGLIO Vice-Président de notre Société a quitté tous les siens. Elle était apparentée à Mr et Mme FURDH née BLANC Marcelle et à Mr FOURAGNAN Camille veuf de Yvonne BLANC.

Le 23 Février 1992 : Madame Augusta IMBERT s'est éteinte ce jour à l'âge de 98 ans. Elle était la doyenne de nos Membres et, malgré son âge avancé, elle était toujours des notées pour les sorties.

A toutes ces familles si durement éprouvées par la perte de leur cher parent, nous présentons nos condoléances attristées.

DISTINCTION

Notre Ami Roger MIRAGLIO Président de l'Office Municipal des A.L.M. de La Seyne, vient d'être élu au Conseil d'Orientalisation et de Surveillance de la Caisse d'Epargne

COTE d'AZUR - Il fut Directeur Général de la Caisse d'Epargne de TOULON qu'il a servi 50 ans durant ainsi que les Organismes de retraite du Personnel Régional

Il a été choisi récemment comme Vice-Président d'un groupe Européen des Caisses d'Epargne de La Communauté.

Nous prions notre Ami Roger d'accepter toutes nos félicitations.

NOS JOIES

Nous avons appris récemment la naissance, le 10 Octobre 1991, de Charles, petit-fils de Mr GILPAT et de Mme DASSA

Françoise, Amie de notre Société. Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité à ce nouveau-né.

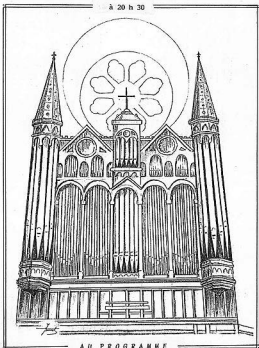
ÉGLISE NOTRE-DAME DE BON VOYAGE

à 20 h 30

C
E
N
T
E
N
A
I
R
E

D
E

L'
O
R
G
U
E



AU PROGRAMME

1
8
9
2

1
9
9
2

- SAMEDI 25 AVRIL : OUVERTURE du CENTENAIRE par les Professeurs de L'ÉCOLE MUNICIPALE de MUSIQUE de LA SEVNE (Orgue, Hautbois, Trompette, Clarinette)
- SAMEDI 2 MAI : Chorale de L'AYEVRON (150 Choristes)
- VENDREDI 8 MAI : Jean-Pierre LECAUDEV (Orgue)
- SAMEDI 16 MAI : Marc BOULAGNON (Titulaire de l'orgue et la Chorale de Louis PASCOËT (Paroisse de Ste Jeanne d'ARÉ de TOULON)
- VENDREDI 22 MAI : CLÔTURE du CENTENAIRE avec Jean-Paul RAVEL (Orgue)

ENTRÉE GRATUITE

Nous connaissons tous le " mimosa ", ce vigoureux arbuste dont la magnifique floraison dorée est la première à s'épanouir au coeur de l'hiver, avant l'amandier même.

Nous croyons le connaître au point de penser peut-être, qu'il est indigène! Non, il nous vient de loin : la nouvelle Hollande. C'était encore le nom de l'Australie, il y a un siècle.

Pourquoi le nommons-nous " Mimosa ", alors qu'il est " acacia " ? Il est vrai que celui que nous connaissons sous ce nom d'acacia est un " robinier " !.

LES ACACIAS DE LA NOUVELLE-HOLLANDE

Les acacias de la Nouvelle-Hollande étaient autrefois cultivés dans toutes les serres tempérées ou froides et même dans la plupart des orangeries. Ils étaient désignés sous le nom de *Mimosa*. Aujourd'hui on les rencontre surtout chez les fleuristes sous formes de rameaux coupés. L'espèce connue sous l'appellation de *debraia* est la plus pédoncée; c'est aussi une des plus gracieuses par l'ensemble harmonieux de ses feuilles et de ses myriades de hampes d'or. Comme elle est relativement très rustique, on en a planté de nombreux sujets sur le littoral de la Méditerranée, dont les branches fleuries alimentent les marchés des grandes villes.

Le nombre des espèces de ce genre remarquable est vraiment considérable; on en a enregistré plus de 400. Celles qu'on peut cultiver en plein air dans le Midi de la France sont de la Nouvelle-Hollande. Elles ont toutes, du reste, un faciès spécial quoiqu'elles soient souvent très différentes de forme. Leurs feuilles adultes sont réduites, pour la plupart, à un pétiole dilaté auquel les botanistes ont donné le nom de phyllode. Leurs fleurs blanches, rosées, le plus souvent jaunes, sont disposées en épis plus ou moins denses souvent réduits à un simple capitule sphérique.

Cette disposition des fleurs a servi à établir plusieurs classes pour grouper les espèces et les distinguer plus facilement. Celles qui ont des capitules solitaires ou pédonnés exceptent des plantes très jolies dont quelques-unes formaient de charmants arbustes en pots.

Lorsqu'on cultivait les acacias en pots, si on voulait avoir des plantes de petite dimension il était nécessaire de les bouturer ou de les marcotter, le semis ne faisant souvent longtemps avant de fleurir et les sujets nés de ce mode de propagation atteignent toujours des proportions un peu exagérées.

On ne pouvait rien admirer de plus joli que certaines espèces, taillées en toutes sortes courtes et de myriades de fleurs jaunes. *L. A. hispidula* et *L. A. rotundifolia* étaient surtout à distinguer parmi le nombre. On aurait peut-être de la peine à retrouver aujourd'hui dans les cultures des sujets comme ceux que nous avons pu voir autrefois.

Peut-être en revivra-t-on à la culture en pot pour quelques-unes des espèces que nous avons citées plus haut, surtout dans le Midi où la plupart des sortes peuvent se passer d'abri pendant l'hiver. Nous sommes persuadé que l'horticulteur qui en tentera la réintroduction fera une excellente combinaison, le *Mimosa rotundifolia*, par exemple, de marcottes, entendons-nous, pouvant lutter d'élégance avec ceux des arbustes qui se vendent actuellement par milliers.

Fr. B.



" PARLONS DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS "

La télévision nous donne tous les jours, et plusieurs fois par jour des nouvelles du temps que nous écoutons assez distraitement, si ce n'est, lorsque nous devons entreprendre une activité extérieure, pendant une fin de semaine, ou partir en vacances, surtout l'hiver; car elles sont en permanence à notre disposition.

Il n'en fut pas toujours ainsi et, il y a très peu de temps que la "météo" peut nous donner ses prévisions. Ce grand progrès est dû aux satellites. Suspendus tout là-haut au dessus de l'atmosphère, ils voient et transmettent la danse des blanches nasses nuageuses emportées par les vents.

Permettant aux météorologues de nous faire savoir avec une avance sensible, aujourd'hui quels seront leurs effets, où et quand ils se feront sentir.

Il y a cent ans, les "frégates - météo" et leurs courageux équipages, même, ne bourlinguaient pas encore au cœur de l'Atlantique pour observer le ciel et annoncer l'arrivée des perturbations. Et, les paysans dont le travail et ses résultats sont directement soumis aux volontés du ciel ne pouvaient savoir le temps qu'il ferait le lendemain.

Ils pouvaient seulement le déduire des mois et des années précédentes à la suite de leurs observations et de celles de leurs Anciens - souvent consignées en diction -.

Une des premières missions des stations d'observation, qui appartenaient aux Armées, - pour notre région, c'était la Marine Nationale qui dirigeait ces services toujours installés à la Mitre, (au Mourillon) - fut d'établir et de diffuser pour la marine militaire et du commerce, pour l'Aviation, l'Agriculture, des bulletins météorologiques mensuels.

Peut-être aimerez-vous lire celui de Mars 1892 que nous avons extrait de "LA PROVENCE AGRICOLE", bulletin de la Sté d'Agriculture du VAR ?

LA PROVENCE AGRICOLE

OBSERVATOIRE DE LA MARINE

Bulletin météorologique du mois de Mars 1892.

JOURS DU MOIS	BAROMÈTRE		THERMOMÈTRE		TEMPÉRATURE MOYENNE	VENT.	MOIS du	ÉTAT du	ÉTAT du	ÉTAT du
	H. matin.	H. soir.	H. matin.	H. soir.						
1	755.1	753.2	8.7	11.8	8.1	12.3	E. W.	2	5	11.4
2	752.8	751.5	7.0	9.2	5.0	9.0	N. W.	6	0	"
3	756.8	756.5	4.8	6.5	5.2	10.1	N. S. W.	2	0	"
4	754.3	754.4	4.0	4.0	0.0	4.5	N. W.	5	0	"
5	752.5	752.5	-0.1	7.4	-0.0	8.5	W.	4	0	"
6	756.5	757.0	0.0	7.4	-2.4	7.4	E.	3	2	"
7	752.9	751.4	0.1	8.6	3.7	9.2	E.	4	4	"
8	752.4	752.1	3.4	8.3	0.0	8.7	E.	8	4	"
9	752.9	752.2	4.8	9.7	2.9	10.8	W.	4	4	10.1
10	751.8	750.7	5.0	7.3	3.0	8.1	N. S. W.	7	1	"
11	752.4	751.3	3.7	7.7	1.9	7.9	W.	7	2	"
12	750.2	751.1	2.0	7.8	-0.4	8.4	S.	2	2	"
13	747.1	748.0	4.1	0.0	2.1	9.7	E.	0	4	10.4
14	748.0	749.0	8.8	11.9	4.8	11.2	W.	5	2	11.0
15	756.0	755.0	0.3	10.0	5.3	10.7	N. W.	0	0	"
16	761.4	762.4	11.5	15.9	8.0	15.2	N. W.	7	1	"
17	762.2	762.9	9.5	13.0	5.8	14.0	S. S. E.	9	0	"
18	761.8	762.8	9.5	11.0	2.5	15.2	S. W.	9	0	"
19	761.1	762.9	7.8	14.0	3.0	15.8	S. S. E.	1	0	"
20	767.1	768.9	10.5	12.4	9.7	12.4	E.	1	0	"
21	771.4	772.8	8.0	11.8	8.8	14.0	W.	4	0	"
22	776.7	768.2	8.0	13.1	4.3	14.4	W.	3	0	"
23	767.3	765.4	9.7	13.3	6.8	15.3	W.	3	2	"
24	761.4	762.8	0.0	12.3	5.3	14.8	S. E.	3	2	"
25	762.0	762.8	10.0	12.4	10.8	14.4	E.	5	4	0.7
26	768.0	759.9	11.5	12.5	10.0	13.8	E.	5	4	12.7
27	759.9	757.4	14.1	17.4	18.2	17.4	S. S. E.	5	4	2.0
28	758.4	754.2	15.4	16.8	13.9	16.7	S. S. E.	5	4	"
29	751.0	748.0	10.0	8.3	8.3	19.9	W.	3	5	12.9
30	756.8	757.0	8.1	7.8	5.3	8.9	W.	8	5	10.0
31	766.8	767.3	5.8	10.1	6.0	17.3	S. S. E.	3	1	2.8
										111.0

Nota. — Force du vent : 0 signifie calme; 1 petite brise; 2 petite brise; 3 petite brise; 4 petite brise; 5 bonne brise; 6 forte brise; 7 vent frais; 8 grand frais; 9 coup de vent; 10 tempête; 11 ouragan violent.

État du Ciel. — 0 entièrement clair; 1 un quart couvert; 2 à demi-couvert; 3 trois quarts couverts; 4 entièrement couvert; 5 pluie; 6 neige; 7 embrasé; 8 brouillard; 9 brouillard et neige; 10 brouillard et pluie.



RIONS UN PEU

...Mais pourquoi un peu ?

Rions à gorge déployée. Rions pour un oui, rions pour un non !

Notre temps a grand besoin de retrouver les vertus du rire, car, contrairement à ce que l'on serait tenté de penser, la belle-vie ne porte pas à rire.

Regardons autour de nous : Nos voisins, nos amis, nos parents, nous-mêmes sommes souvent risibles avec nos mines tristes, alors que sans accident, nous ne manquons de rien : trop nourris, trop chauffés, vêtus comme des princes, soignés avant d'être malades, et tout cela en liberté, nous nous plaignons toujours de quelque chose.

Faisons une expérience, allons passer une semaine en Afrique ou aux Indes *. Nous allons rencontrer des populations misérables, vêtues de haillons, vivant de rien, ou presque dans des paillettes rudimentaires et sans aucune hygiène. Nous serons à peine surpris de voir la figure de ces gens ouverte par un large rire ! [sur des bouches malheureusement édentées]. Alors, n'en tirerons-nous aucune conclusion ?

Nous, français, avons cependant, encore, une réputation de gaieté. Serait-ce le mal au dos -cette maladie à la mode- qui nous rend tristes ? Puisque nous parlons de la " spondylose " causée par les trépidations de nos voitures pourtant luxueusement confortables, sur des vertèbres mal soutenues par des muscles que procuraient à nos ancêtres la marche et les différents travaux nécessaires à leurs activités journalières. Il faut que nous vous fassions profiter, pour le cas où vous auriez encore un carré de fraisiers, dans votre jardin, d'une utilisation astucieuse d'une échelle ordinaire pour cueillir les fraises sans courber le dos. (ci-contre).

Rions, car le rire est un remède plus sérieux qu'on ne croit et qui ne risque pas d'élargir les trous dans le tonneau de la Sécurité Sociale.

"L'allégresse de l'homme prolonge ses jours" affirmait déjà la Bible, dans laquelle il est écrit aussi : "Un cœur joyeux guérit mieux qu'un médicament".

Rions, comme nous le recommandent de nombreux médecins de toute origine, pas toujours très gais ! Rions, nous avons l'avantage de posséder depuis cinq cent ans le plus grand Docteur-es-rire de tous les temps : Maître François RABELAIS à la gaieté géante comme celle de ses enfants Pantagruel et Gargantua. Les siècles n'ont aucunement usé la fraîcheur truculente de son œuvre dans laquelle vivent toujours " Un vif amour de l'Humanité, la passion de la Justice et le Culte de la vraie science ".

Car, s'il conserve toute sa vie l'heureuse faculté de rire sans raison, comme un enfant, il a toujours celle, beaucoup plus rare, de nous communiquer sa joie souvent innocente et toujours puissante.

Rions donc à la moindre occasion, nous paraîtrons peut-être fous à certains, mais nous serons sains et heureux et projeterons sur notre entourage les rayons vibrants d'une belle humeur qui le débarrassera, quand cela sera nécessaire, de la funeste mélancolie qui étend son ombre sur ses yeux, l'empêchant de voir que la vie est belle.

Rions, enfin, car "Le rire est le propre de l'homme".



* cela ne nous est pas impossible, ni même difficile.

621	Monseigneur MAILLET parmi Nous	V. Giraud
622	LES RELIGIEUSES TRINITAIRES	-
623	LACORDAIRE	d'Auzouville
624	NAPOLEON III l'Empereur calomnié	J. Henri-Pajot
624b	CEUX DU Premier ARMISTICE	L. Cordier
625	G. SAND AMOUREUSE	C. Carrière
626	Bibliographie Hist. des Villes de France	Bollinger
627	Les Choix du CLERGE ds les REVOL. 1789-1830-48	P. Christophe
628	Notes sur la RVOLUTION Bolchevique	J. Satroul
629	LE PROCES PETAINE	G. London
630	Le vandalisme Jacobin	G. Geuterot
631	A travers les Minutes de Notaires parisiens	E. Caron
632	DOCKER et PRETRE: André BERGONIER	L. retif
633	VIE DE ST-DOMINIQUE	Lacordaire
634	CE QU'ON CROIRA DEMAIN	H. Babel
635	XIX ^e SIECLE : Etudes littéraires	E. Faguet
636	LES VRAIES RICHESSES	J. Giono
637	SOUVENIRS d'un Universitaire	G. Gondarme de Bevoette
638	LETTRE COUVERTE à JESUS CHRIST	R. L. Bruckberger
639	VITRUVÉ: Les dix livres d'Architecture	A. Bolland
640	LA VIE ORGUEILLEUSE de CLEMENCEAU	G. Suarez
641	JOURNAL de la Campagne du SINAI	Général. Moye-Dayan
642	CAP SUR MOURSMANSK	J. Hovan
643	LA BIBLE, livre d'Histoire	Daniel Rops
644	LA CATHEDRALE	J. K. Nuyemans
645	CINQUANTE ANS D'ART MUSICAL	N. Autran
646	L'EUROPE et la REVOLUTION FRANCAISE	A. Sorel
647	Bull. Antropol. préhist. de MONACO	Publication
648	CAHIERS de STE-HELENE	Général. Bertrand
649	UN Général de NAPOLEON : MIOLLIS	H. Aurias
650	NAPOLEON EN CAMPAGNE	Général. Vachee
651	Le secret de Frontière : CHARLEROI	F. Enderand
652	VIVAS HUSSAR	revue
653	POREZ-VELAY	L. Pize
654	Recueil de Mémoires et travaux	R. Aubenas
655	EVOCATION DU VIEUX MARSEILLE	A. d'Arnaud
656	HISTOIRE GENERALE de TREIGNAC/VEZEVE	J. Vinatier
657	TREST (B. du Rhône)	F. Chauvin
658	NES CROISIERES EN MEDITERRANEE	Nge Scolardi
659	Bull. de la Commission Archéologique	-
660	Recherches Population et superficie des Cités	E. Iot
661	HISTOIRE DU COMMERCE DE MARSEILLE	R. Paris
662	LA NATURE PROTEGEE	H. Ulrich
663	EVANGILE selon ST-MARC	Lagrange
664	LE BUFFON des Familles	A. Dubois
665	LES CARNETS DE GALLIENI	G. Gallieni
666	PROVENCAUX	Le Sinca
667	LES SARRASINS	J. Lacom
668	La Basilique de St-MAXIMIN-La Ste-BAUME	L. Voisty
669	Scènes et images de la CAMPAGNE D'ORIENT	G. de Lacoste
670	Le Cathéchisme et la Crise mondiale	R. P. Coulet
671	ALESIA et les ruses de CESAR	J. Carcopino
672	Le Procès de Jeanne d'ARC	R. Braxillien
673	La SOCIETE au MOYEN-AGE	F. F. Brentano
674	Les tailleurs de pierres de St-POINT	Lamertino
675	Origines du CANAL de SUEZ	F. de Lesseps
676	PHILIPPE II à l'ESCORIAL	L. Bertrand
677	Ste MARIE-MAGDELEINE	R. P. Vareux
678	3 ème REGIMENT de ZOUAVES	L. Marsoulet
679	CHARTRES et sa Cathédrale	J. Villette
680	Le Cardinal MERCIER	G. Goyau



NOTRE BIBLIOTHEQUE

(Suite VII)

581 BULL.de la Sté impériale Zoologique	Publication
582 METTERNICH	N.Valloton
583 HISTOIRE et PHILOSOPHIE d'UNE GUERRE	E.Ollivier
584 NAPOLEON III	H.Le Vassien
585 LA CONQUETE DE LA FRANCE AFRICAINE	P.Legendre
586 Botanique Agricole et Médicale	N.Rodet
587 ETUDES SUR L'HISTOIRE de METZ	Ag.Prost
588 SOUVENIRS DE VERSAILLES	L.Dupont
589 LA PROVENCE MARITIME	G.Lenthéric
590 VOYAGE aux PYRENEES	Taine
591 RUES de TOULON	O.Teissier
592 LE VIEUX NANCY	Serv.armée Franç.
593 Les ARMEES Françaises en ORIENT après Armist	A.de Nusset
594 MELANGES de LITTERATURE	A.Bellissart
595 LA STE Française sous NAPOLEON III	-
596 A LA MEMOIRE de l'EMPEREUR NAPOLEON III	P.Meyer
597 HISTOIRE du 2 DECEMBRE	C.Juliani
598 DE LA GAULE à LA FRANCE	Mr J.Ribs
599 PLAYDOYER pour un million de Victimes	M.Hauriou
600 Précis de Droit Administratif	R.Etienne
601 BORDEAUX Antique	J.Bellenoy
602 QUE FAUT-IL PENSER du XV ^e CORPS	Dr F.Gagnière
603 NAPOLEON à STE-HELENE	H.Gibert
604 MUSEE D'AIX	Guilbeult
605 Comptabilité et Administration Industrielle	-
606 De la Trbu dans l'Antiquité	E.Boissier
607 HORACE et VIRGILE	A.Hallet & Isaac
608 XIV ^e -XV ^e et XVI ^e Siecles	-
609 XVII ^e et XVIII ^e siècles	A.Camen
610 Morceaux choisis des Auteurs français	A.Dumas
611 SIGNORA dalle CAMELIE	V.Hugo
612 LES CONTENPLATIONS	J.Piou
613 LE COMTE ALBERT DE NUN	E.Hale
614 LA FIN du Paganisme en GAULE	J.Boisson
615 BUGEAUD,Soldat de NAPOLEON	Virgile
616 L'ENEIDE (Trad.M.RAT)	pP.B. Gheusi
617 LA GLOIRE DE GALLIENI	Ceser
618 LA GUERRE DES GAULES (trad.A.L.Constant)	G.Henry
619 NAPOLEON	V.Giraud
620 Ste JEANNE de CHANTAL	

621	Monseigneur MAILLET parmi Nous	V. Giraud
622	LES RELIGIEUSES TRINITAIRES	-
623	LACORDAIRE	d'Aussonville
624	NAPOLEON III l'Empereur calomnié	J. Henri-Pajot
624b	CEUX DU Premier ARMISTICE	L. Cordier
625	G. SAND AMOUREUSE	C. Carrière
626	Bibliographie Hist. des Villes de France	Doillinger
627	Les Choix du CLERGE de les REVOL. 1789-1830-48	P. Christophe
628	Notes sur la REVOLUTION Bolchevique	J. Satroul
629	LE PROCES PETAINE	G. London
630	Le vandalisme Jacobin	G. Gouterot
631	A travers les Minutes de Notaires parisiens	E. Caron
632	DOCKER et PRETRE: André BERGONIER	L. retif
633	VIE DE ST-DONNIQUE	Lacordaire
634	CE QU'ON CROIRA DEMAIN	H. Babel
635	XIX ^e SIECLE : Etudes littéraires	E. Faguet
636	LES VRAIES RICHESSES	J. Giono
637	SOUVENIRS d'un Universitaire	G. Gendarne de Bevoette
638	LETRE COUVERTE à JESUS CHRIST	E. L. Bruckberger
639	VITRUVI: Les dix livres d'Architecture	A. Bolland
640	LA VIE ORGUEILLEUSE de CLEMENCEAU	G. Suarez
641	JOURNAL de la Campagne du SINAI	Général. Hoya-Dayan
642	CAP SUR MOURSMANSK	J. Hoven
643	LA BIBLE, livre d'Histoire	Daniel Rops
644	LA CATHEDRALE	J. K. Huysmans
645	CINQUANTE ANS D'ART MUSICAL	H. Autran
646	L'EUROPE et la REVOLUTION FRANCAISE	A. Sorel
647	Bull. Antropol. préhist. de MONACO	Publication
648	CARNIERS de STE-HELENE	Général. Bertrand
649	UN Général de NAPOLEON : MIOLLIS	H. Aurias
650	NAPOLEON EN CAMPAGNE	Général. Vachec
651	Le secret de Frontière : CHARLEROI	F. Enderand
652	VIVAS HUSSAR	revue
653	FOREZ-VELAY	L. Pize
654	Recueil de Mémoires et travaux	R. Aubenas
655	EVOCATION DU VIEUX MARSEILLE	A. d'Arnaud
656	HISTOIRE GENERALE de TREIGNAC/VEZEVE	J. Vinatier
657	TREST (B. du Rhône)	F. Chauvin
658	MES CROISIERES EN MEDITERRANEE	Hge Scolardi
659	Bull. de la Commission Archéologique	-
660	Recherches Population et superficie des Cités	E. Iot
661	HISTOIRE DU COMMERCE DE MARSEILLE	R. Paris
662	LA NATURE PROTEGEE	H. Ulrich
663	EVANGILE selon ST-MARC	Legrange
664	LE BUFFON des Familles	A. Dubois
665	LES CARNETS DE GALLIENI	G. Gallieni
666	PROVENCAUX	La Sincé
667	LES SARRASINS	J. Lecom
668	La Basilique de St-MAXIMIN-La Ste-BAUME	L. Valaty
669	Scènes et images de la CAMPAGNE D'ORIENT	G. de Lacoste
670	Le Cathéchisme et la Crise mondiale	R. P. Coulet
671	ALESIA et les ruses de CESAR	J. Cercopino
672	Le Procès de Jeanne d'ARC	R. Brazillan
673	La SOCIETE au MOYEN-AGE	F. F. Brentano
674	Les tailleurs de pierres de St-POINT	Lamartine
675	Origines du CANAL de SUEZ	F. de Lesseps
676	PHILIPPE II à l'ESCORIAL	L. Bertrand
677	Ste MARIE-MAGDELEINE	R. P. Varcoux
678	3 ^e ème REGIMENT de ZOUAVES	E. Marsoulet
679	CHARTRES et sa Cathédrale	J. Villette
680	Le Cardinal MERCIER	G. Goyeu

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

En réponse à notre 4^{ème} AVIS DE RECHERCHE, c'est Mme LAPORTE domiciliée à VERCHAIX - (Haute-Savoie) qui nous écrit ceci :

" Sur cette photo, datant des années dix on retrouve une voisine (la plus âgée) Mme GIRAUD qui habitait en face au n° 33 de la Rue Franchipani et Antoinette FILIPPI, " Toinette ".

Elle était née ROSSO, le 16 Décembre 1890 à LA CIOTAT, d'un père ouvrier " aux chantiers ", se déplaçant selon la nécessité du travail de la Ciotat à LA SEVME ; elle était la troisième d'une famille de six enfants.

- Très jeune, elle fit son apprentissage chez Mme FIN et a d'abord travaillé à la journée dans des familles bourgeoises. Mariée à la fin de la Grande Guerre, veuve trois ans plus tard, sans enfant.

- C'était la soeur de ma mère et nous demeurions dans la même rue. Pendant les grandes vacances, j'allais apprendre à repasser. Plus tard, elle s'employa à si-camps, puis occasionnellement. C'était une femme courageuse, une " grosse travailleuse ". Elle aimait la vie, la bonne chère, le cinéma, les chansons.

Son petit atelier, au rez-de-chaussée se composait d'une grande pièce donnant sur la rue et d'une arrière boutique. Tout l'année y brûlait un poêle alimenté au coke. En été, on " suait la variante ! ". Les fers à repasser étaient disposés sur la paroi inclinée du fourneau. On les manipulait à l'aide d'une poignée en tissu épais. Un seul fer électrique servant à tout l'atelier pour " rajusticher " en cas d'urgence.

Autour d'une grande table, travaillait Lawrence qui repassait les chemises, en face, Rose s'occupait des pantalons, vestes...etc. à la patte-mouille. Toutes deux avaient la responsabilité des grandes pièces, draps brodés, voilages...

Dans un angle, une planche où une troisième ouvrière (Jeannette ou moi) s'occupait du " fin " : lingerie, robes, chemisiers et au printemps des robes de Communion en organdi ou mousseline, les voiles en tulle... Il y avait aussi les chemises neuves de chez M. Cambesier, le fabricant, qui donnait du fil à retordre.

Plus agréables étaient les tabliers des serveuses de restaurant, finement plissés comme les toques de cuisiniers, les robes de mariée et de cérémonie en satin, dentelles ou taffetas et même les toilettes fraûgnoutantes des pensionnaires des " maisons closes ".

Au bout de la grande table, la patronne préparait le travail, " mouillait " et empesait le linge, tâche très délicate qui permettait à l'ouvrière d'obtenir un résultat parfait, soigneusement contrôlé avant rangement. Aucun faux-pli n'était accepté. De plus, il fallait plier le linge selon des normes strictement codifiées (certaines bonnes clientes donnaient la largeur des étagères de leur armoire).

Ce métier très technique se pratiquait sur des textiles essentiellement naturels : lin, coton, soie, laine.

On utilisait toute une panoplie de fers de différentes formes et poids adaptés à chaque cas : des fers à glacer, pour les faux-cols ; à lugauer pour gauffer les dentelles ; un oeuf en métal monté sur pied pour aller jusqu'au coeur des fronces.

Toinette recevait les clients avec bonhomie, examinait d'oeil expert le linge mal rincé, les mauvais tissus (les os) qui se repassent mal, prévenait des ennuis possibles avec son franc parler (très imagé), réglait non sans mal les délais d'exécution.

Il y avait souvent une apprentie : elle gagnait 5 francs par semaine, en 1942 (un billet rose). On lui confiait un travail de plus en plus compliqué ; on essayait de lui faire prendre " l'ou blai ". Ça allait plus ou moins vite pour prendre " l'ou gaûmbi ".

Pour une brûlure - c'est le métier qui rentre - on l'expédiait au bout de la rue à la pharmacie Excoffier ; là on lui appliquait gentiment un produit (acide picrique) qui faisait une belle tâche jaune sur la peau.

Quand l'humeur était joyeuse, selon les vieilles coutumes (un peu cruelles) des ateliers, on l'envoyait chercher à la droguerie de " l'huile de coude ". L'ambiance était souvent bonne, on pouvait rire, parler, chanter mais sans s'arrêter de travailler.

Ces dames prisaient, nous prenions des fous-rires en voyant la goutte au nez, qui, à l'insu de l'intéressée menaçait de tomber sur l'ouvrage. La patronne s'en apercevait, elle poussait un cri accompagné d'un coup de poing sur la table qui réveillait tout le monde.

L'apprentie, les voisins ou toute personne dévouée, livraient les clients à domicile. Il y avait ceux qui donnaient facilement un pécule et les " radins " à qui il fallait apporter de gros paquets au plus loin, pour rien !. C'était souvent le pauvre dernier arrivé qui avait la corvée. Heureusement, la patronne qui savait tout, répartissait au mieux le travail.

Comme l'on dit maintenant, il y avait une grande convivialité: clients, amis et voisins s'arrêtaient sur le seuil de la porte. C'était une étape à l'aller ou au retour du marché; ils nous apprenaient les dernières nouvelles et les commentaires allaient bon train. Quand c'était trop long, la patronne intervenait.

La rue était animée, les voisins se fréquentaient, à côté de l'atelier se tenait " Jeanne " la modiste et ses ouvrières. Il nous arrivait d'aller, un moment, les regarder travailler. C'était calme, il faisait frais; c'était un plaisir de voir avec quel art elles garnissaient les pailles et les feutres.

En face, il y avait dans son entre, le " cordonnier " penché sur son ouvrage, entouré d'un monceau de chaussures où il devait être le seul à se retrouver...

Il y avait aussi " Anna ", la marchande de volailles qui ne laissait à personne le soin de répondre à ma tante sur le même ton. Une fois celle-ci lui ayant déclaré :-j'ai le coeur fragile, il ne tient qu'à un fil ,il ne faut pas me contrarier!- Elle lui répliqua: -pour un fil, c'est sûrement un fil " Au chinois " - et ça repartait à la rigolade...

Ce métier et de nombreux autres ont disparu en important avec eux, le goût des belles matières, du travail soigné; prendre son temps de communiquer, en somme certain art de vivre qui n'existe plus de nos jours.



TRUCS : pour nettoyer la semelle du fer, on le frottait sur un papier de verre extra-fin, on passait ensuite un tampon de cire, on essayait soigneusement avant usage.

Pour rattraper un petit faux-pli, un tampon de tissu mouillé " le mouillon " était utilisé.

Un coton imbibé d'eau de Javel diluée dans de l'eau effaçait un léger jaunissement laissé par un fer trop chaud.

AVIS DE RECHERCHE N° 5

←
C'est Robert ENRICO, ancien élève de l'Ecole Martini, seynois d'origine, qui nous a fait parvenir cette photo de la " Belle époque ".

Qui a des souvenirs particuliers de cette GRANDE EPICERIE du BON MARCHÉ 7, sise dans la rue Gambetta .

FAITES LIRE A VOS AMIS
LE FILET DU PECHEUR
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION



A la suite de l'accord donné par l'Assemblée Générale, nous avons le plaisir de vous faire savoir que nous avons commandé l'insigne de " LA SEVNE ANCIENNE & MODERNE ". Il nous sera livré au courant de l'été.

Nous comptons sur votre aide pour le diffuser.

PROCHAINES CONFERENCES

- 13 AVRIL 1992 : " Splendide **CMMARGE** "
(Symphonie en sol) par Etienne **COLONNA**
- 18 MAI 1992 : " **NOTRE-DAME** du MAI "
Sur le chemin de "Bagno Camiso " par Yvan **MESCHI**
- 15 JUIN 1992 : " **Hommage à Hélène et Jean-Marc FONTAN** "
" Le Peintre **PEGOUS** "
(Dernière conférence de Mme **FONTAN** suivie de la lecture de quelques poèmes parmi ceux qu'Elle n'avait confiés.
Par Marie-Rose **DUPOY**

PUBLICITÉ

L'amélioration de notre bulletin se fait pas sans une augmentation des dépenses. Souhaitant que la cotisation reste modeste et (presque symbolique), nous envisageons de demander un secours à la publicité.

Aidez-nous en le faisant savoir à nos amis.



AVEZ-VOUS RÉGLÉ VOTRE COTISATION ?



PRINTEMPS A LA CAMPAGNE

L'hiver s'en est allé. Grognons et mécontents
Fredonnent tout heureux de trouver le bien être
Venu nous réveiller avec Sire printemps.
Enfant, lève toi vite et cours à la fenêtre !

Le cri de l'hirondelle a pour un temps banni
La froidure et le gel, mettant fin à leur rôle .
Le fragile oisillon n'a plus froid dans son nid .
Les fleurs, timidement, ont ouvert leur corolle .

Voici que l'astre d'or s'élève au firmament
Le soleil apparait pour orchestrer la fête .
Chacun de ses rayons réchauffe doucement
Un air tout embaumé qui fait tourner la tête .

L'abeille, de nouveau bourdonne autour du thym .
Les bourgeons engourdis, entr'ouvrent leurs écailles .
C'est un bruissement joyeux ce beau matin,
Dans les genets en fleurs parsemant les rocailles .

Jean BRACCO .

